

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>							

Eug. Rouillon

L'Album Musical

NUMÉRO PROSPECTUS

MONTREAL, 1^{er} DÉCEMBRE 1881

1881 PRIX 25 CENTS

PROSPECTUS

Nous offrons aujourd'hui au public une nouvelle publication. Comme nous travaillons pour le progrès de l'art musical au Canada, nous sommes certains d'avance que nous rencontrerons l'encouragement de tous nos compatriotes qui ont à cœur l'avancement des sciences et des arts dans notre pays. Et ils sont plus nombreux qu'on le pense généralement.

Quand on aura compris que nous sommes décidés à aller droit à notre but,—le progrès de l'art musical,—et quand on aura étudié la marche que nous suivrons, nous avons la présomption d'assurer que l'on ne pourra s'abstenir de venir à notre aide..

* * *

Notre but, c'est le progrès de l'art musical au milieu de nous.

Que nous n'ayions pas de musique nationale, il n'y a rien d'extraordinaire à cela. Nous sommes novices. A peine si quelques-uns des nôtres ont osé jusqu'ici se livrer à l'étude d'une science encore mal appréciée. Mais, que nous aimions la musique, personne n'en peut douter. Il suffit à un étranger de passer quelques jours au Canada, pour se convaincre que les milliers de pianos répandus dans nos villes et nos campagnes, que le violon accroché au clou de la cloison de nos chaumières, dénotent chez nous un amour très prononcé pour cet art divin.

Aurons-nous un jour une musique nationale? Verons-nous nos compositeurs canadiens créer des œuvres portant un cachet, un caractère particuliers, respirant les mœurs et le caractère canadiens? — Il nous est permis de n'en pas douter. Ce qui est arrivé ailleurs devra nécessairement arriver ici. Hâtons ce jour..... C'est ce que nous voulons faire.

Dans ce journal nous nous proposons de livrer à la publicité les œuvres de nos compositeurs canadiens. Nous nous proposons de réunir tout ce que nos musiciens canadiens ont produit d'œuvres de quelque mérite et tout ce qu'ils en produiront à l'avenir. Nous nous proposons de mettre en regard, de temps à autre, des compositions musicales françaises, pensant que c'est de la France, notre mère, que nous doivent venir nos guides dans la marche ascendante que nous avons

entreprise. Pour compléter notre travail, nous ouvrons nos colonnes à l'enseignement musical.

Seize pages de musique, quatre pages de littérature musicale, voilà ce que, chaque mois, contiendra le journal.

Nous nous efforcerons de satisfaire toutes les exigences.

La musique religieuse y entrera pour sa part. Des morceaux pour entrée, pour sortie, des offertoires, des élévations, composés pour l'orgue, y trouveront fréquemment leur place. Des chants pour le service divin et pour les bénédictions, des messes en musique elles-mêmes y seront publiées. Les collèges, les couvents et les réunions chorales pourront y trouver souvent des chants en partie qu'ils ne dédaigneront pas d'exécuter. Le violoniste y trouvera son petit répertoire canadien. Le chanter de nos salons pourra y puiser continuellement. Enfin nous fournirons au pianiste, en peu de mois, un recueil volumineux de morceaux de choix.

L'abonné aura donc, à la fin de l'année, cent quatre-vingt-douze pages de musique, et quarante-huit pages de littérature, traitant exclusivement de musique.

La composition de la musique sera faite avec un soin exceptionnel. L'on peut facilement s'en convaincre par l'examen de la page que nous envoyons comme échantillon, avec cette circulaire.

Outre ces recueils de musique, ceux qui auront reçu notre journal, auront, dans les douze mois, quarante-huit pages de matières instructives et intéressantes à lire, c'est-à-dire quatre pages par numéro.

Brièvement, voici le programme de cette partie du journal : bons conseils aux étudiants de toutes les spécialités, faits historiques, et critique sérieuse, juste et sans accrimonie.

Le public s'apercevra, là surtout, que nous n'avons que le progrès de l'art musical en vue. Nous voulons rester complètement indépendants des coteries ou des cabales qui peuvent se faire en faveur ou contre nos musiciens, ou les musiciens étrangers. Nous ne voulons pas servir de piédestal à aucuns musiciens en particulier. A eux tous de travailler à s'acquérir la renommée par leur travail et leurs talents. Loin de nous surtout de songer jamais à faire le moindre tort à aucun de ceux qui travaillent avec nous, et plus que nous, à notre but commun.

Du reste comment pourrions-nous nous laisser entraîner dans cette voie pernicieuse ? Nous comptons comme collaborateurs de notre journal presque tous nos musiciens canadiens distingués, tant ceux qui sont encore avec nous que ceux qui sont passés à l'étranger.

En effet, à eux est laissé, pour ainsi dire, le choix des œuvres que nous reproduirons. Ce sont eux qui nous fourniront, chaque mois, la plus grande partie des articles que l'on trouvera dans la partie littéraire. Le rédacteur n'aura qu'à remplir les vides et coordonner le tout.

* * *

Avons-nous tort de présumer qu'un journal, qui procurera une aussi grande quantité d'œuvres musicales et qui suivra un programme comme celui que l'on vient de poser, devra nécessairement, avant peu, atteindre une circulation considérable ? Nous espérons que votre empressement à souscrire, va nous prouver que nous avons raison.

DU MOUVEMENT MUSICAL EN CANADA

I

“ L'art musical a-t-il progressé ou dégénéré depuis un quart de siècle ? ”

Telle est la question que l'on m'a souvent posée, et à laquelle je me suis formellement refusé, jusqu'à ce jour, de répondre d'une manière précise. Et pourquoi ? D'une part, parce qu'il ne m'appartenait pas d'exprimer mon opinion sur un sujet si complexe et si délicat à la fois ; de l'autre, parce qu'il me semblait que le temps n'était pas encore venu de contrôler en quelque sorte la marche des idées sur un art aussi répandu dans notre contrée.

Puis-je me permettre aujourd'hui d'écrire avec la plus grande sincérité, avec la plus grande franchise sur un sujet si sérieux ? J'avoue que je me sens timide devant la tâche que je m'impose ; non pas qu'il m'en coûte d'exprimer mes opinions à cet égard — ma ligne est toute tracée, — mais seulement parce que je crains de prendre la place d'un autre beaucoup plus autorisé que moi à traiter ce sujet. Cependant, j'affronte carrément le danger : c'est ce que j'ai de mieux à faire pour réussir dans mon travail.

Remarquez bien, chers lecteurs et lectrices, que je vais vous présenter, ma foi, une revue rétrospective de l'art musical en Canada. Un quart de siècle ! songez-y, c'est une génération ; une génération qui a eu ses peines et ses joies ; une génération qui a soutenu des luttes de toutes sortes ; une génération enfin qui a grandi au milieu d'une société qui s'émancipe chaque jour de plus

en plus ainsi qu'il arrive à un jeune peuple, émancipation d'autant plus dangereuse qu'aucun frein ne paraît parfois pouvoir arrêter son action. Heureusement que le bon sens d'une part, et de l'autre le louable désir de chaque citoyen de se rendre utile au pays, ont fait du Canada un immense territoire sur lequel, aujourd'hui, notre ancienne mère-patrie paraît jeter ses vœux pacifiques pour le plus grand bien de tous. A cette France meurtrie, mais non vaincue, prenons-lui ce qui s'y trouve de bon, de vrai et de beau pour l'inculquer dans l'esprit de la jeunesse, à cette nouvelle génération pour laquelle les dangers sont d'autant plus grands que les esprits sont surmontés en certains lieux. Nous ne devons pas perdre de vue que là où la croix a été plantée par des missionnaires dont la foi et le dévouement égalent les grandes œuvres qu'ils nous ont léguées, nous devons aussi imiter leur exemple et suivre d'un commun accord le chemin qu'ils nous ont si bien tracé.

Tout d'abord, il n'est pas une étude plus intéressante à faire que celle des aspirations d'un peuple, de son esprit, de ses aptitudes et de son caractère. C'est une étude longue et réfléchie qui exige de l'écrivain un grand esprit d'observation et surtout une grande impartialité ; cette dernière chose est malheureusement très rare chez celui qui ne trouve de bien que ce qui se fait chez lui. Les quelques écrivains étrangers qui ont visité le Canada se plaisent presque toujours à assaisonner leurs récits d'observations qui manquent de justesse par suite d'une fausse appréciation des choses d'ici comparées à celles de leur pays. S'ils fussent restés quelques années au milieu de nous, je ne doute pas que leurs observations auraient été à notre avantage. Donc, il ne faut jamais se presser de juger un peuple ; et, à plus forte raison, celui qui ne reste que quelques jours dans une localité risque beaucoup de raisonner *ab absurdo*.

Ainsi l'artiste musicien étranger, qui viendrait s'égarer dans nos régions, s'attendant à y rencontrer des sommités artistiques, se considérerait comme traitreusement trompé de n'y entendre, à son avis, que des *violonneux*, des *chanteux*, des *pianelles* et des *organeux* (style d'école), et se croirait vraiment insulté de se voir placé en leur société. En principe, il est absurde de comparer les beaux-arts du vieux continent avec ceux du nouveau continent. Ce dernier a certainement ses mérites, mais des mérites relatifs eu égard aux vieux pays ; nous le démontrerons aisément.

Personne plus que moi n'est porté à l'indulgence, et j'apprécie toujours les efforts qui tendent journallement à faire progresser un art. Lorsque je vois que l'honnêteté et la bonne foi président à l'action, j'encourage le novice dans ses bonnes dispositions. Si, au contraire, je remarque de la pédanterie, du charlatanisme chez un

étudiant, je reste bouche close. En pareil cas, en Europe, je dirais brutalement ma façon de penser sur le compte d'un tel étudiant. Sur ce point, l'Europe et l'Amérique marchent en sens inverse. Il est convenu généralement, en Amérique, que l'homme doit *se pousser* lui-même pour se faire une position. Il n'en est point de même en Europe; c'est ce qui explique les difficultés qu'éprouve un artiste de talent à se faire connaître, à se faire un nom. Mais si les difficultés sont vaincues, c'est alors que l'artiste acquiert une réputation autrement enviable que celle que l'on obtient ici : je le prouverai dans le cours de mon travail.

Il ne suffit pas seulement d'avoir des dispositions pour un art; il ne suffit pas de se croire les aptitudes nécessaires pour étudier un art; il faut aussi considérer ceux qui ont mission d'enseigner un art, lesquels doivent avoir conscience de leur savoir, la certitude de leur acquit, enfin l'honnêteté dans l'exposé des principes d'un art, ce que je prouverai facilement en temps et lieu.

De plus, y-a-t-il en Amérique ce qu'on appelle une *opinion publique* toute formée? Non, et je le prouverai encore en son temps.

Ainsi, chers lecteurs, vous admettez bien, avec moi qu'il y a amplement matière à écrire sur l'art musical en Canada; non pas que je veuille rabaisser aux yeux du public cet art si aimable pour tous, mais seulement pour vous démontrer, par A plus B, les qualités et les défauts que j'ai rencontrés dans ce pays-ci chez les professeurs, chez les enfants, voire même chez les parents. Et pour mettre tout le monde d'accord, je pourrais bien ajouter que mon plus grand défaut, peut-être, a toujours été de dire la vérité. On l'a dit: "Il n'y a que les vérités qui blessent." Je ne veux blesser ni froisser personne; je veux uniquement le bien d'un art. Que ce qui lui est propre lui soit donné en vue du beau et du vrai, et alors, seulement, nous pourrions admirer notre habileté dans les arts.

GUST. SMITH.

(A continuer.)

NOS REPRODUCTIONS

Cette partie de notre journal devra rencontrer des partisans comme des critiques. A ces derniers nous n'avons qu'une chose à répondre. Nous devons travailler à satisfaire tous les goûts, à chacun de choisir et d'exécuter ce qui lui convient. A tous nous dirons : Le choix de morceaux de musique devant entrer dans un journal comme le nôtre est chose plus difficile qu'on peut se l'imaginer. Nous ne nous flattons pas d'avoir

parfaitement réussi, sous ce rapport, dans ce numéro prospectus. Nous nous flattons, cependant, d'avoir aussi bien fait qu'il était possible sous les circonstances, et d'avoir mieux choisi que le font ordinairement la plupart de nos concurrents sur ce continent. Et nous promettons encore mieux pour l'avenir.

Jetons un coup d'œil sur notre sommaire : Les musiciens canadiens nous ont fourni une large part. Et certes leurs œuvres ne déparent pas notre journal. Le nom des auteurs est assez connu du public pour qu'il soit inutile d'entrer dans de longs détails d'appréciation. Sabatier.— Qui n'a pas connu et entendu ce grand talent que le Canada, et Montréal en particulier, ont eu le bonheur de posséder pendant quelques années? Sa mazurka caprice que nous reproduisons aujourd'hui a été publiée il y a une vingtaine d'années. Malgré la beauté de cette petite musique légère, le prix élevé que l'éditeur en demandait l'a empêché de se répandre et d'être généralement connue. L'on commençait à oublier les compositions de ce musicien plein de vivacité et d'élan enthousiastes; il était de notre devoir de faire revivre son nom.

Les deux autres reproductions de musiciens nationaux sont des œuvres inédites. L'une, le chant des Zouaves canadiens, a été entendue par le public de Montréal en 1876. L'auteur, organiste de Notre-Dame de Montréal, le doyen des organistes du Canada, a su faire un chant guerrier plein de noblesse, de fermeté et de dévouement. Il convenait à nos Zouaves, à leur retour de Rome. Ce n'est là qu'une partie d'une cantate dans laquelle le poète a émis de belles idées quelques fois exprimées avec beaucoup de verve et de noblesse. L'autre est une romance spécialement composée pour notre numéro prospectus. L'auteur des paroles est bien connu comme écrivain, et finira certainement, s'il continue, à se faire une réputation de versificateur élégant et aimable. La musique est de Monsieur Calixa Lavallée, notre populaire pianiste canadien, que nos voisins envieux et peut-être meilleurs appréciateurs que nous ont réussi à nous enlever. Son empressement à travailler pour notre publication prouve qu'il reste attaché au Canada et dévoué à l'avancement de son art au milieu de ses compatriotes. Cette romance est destinée, nous n'en avons pas de doute, à faire apprécier davantage les talents de compositeur de notre frère exilé.

La France nous fournit dans ce premier numéro une composition de maître, la marche triomphale extraite du drame lyrique *Jeanne d'Arc*, de Gounod, et une partie d'une série de valse brillantes d'un compositeur d'avenir, Waldteufel.

Gounod, né en 1813, est aujourd'hui une des grandes

gloires de la musique française. Sa réputation est Européenne et même universelle. L'œuvre d'où nous avons fait cet extrait a eu sa première représentation en 1873 aux Gaités, à Paris, et depuis a été montée dans un grand nombre de théâtres. Les citoyens de Montréal se rappellent encore des agréables soirées qu'ils ont passées il y a quelques années, lorsque, malgré les difficultés sans nombre qu'il a rencontrées sur sa route, l'entrepreneur M. Lavallée a réussi à nous donner la représentation de ce chef-d'œuvre.

Waldteufel est moins connu. S'il faut en croire les journaux parisiens il serait le successeur de Strauss. C'est sa musique qui bientôt fera danser tout Paris en fête. Nous craignons fort que c'est au son de sa musique que bientôt tourneront les valseurs et valseuses de tous les pays.

Enfin, l'Allemagne a fourni un si grand nombre d'organistes compositeurs qu'il convenait de lui donner la préférence pour le morceau d'orgue. Avouons que la généralité de nos organistes connaissent peu leur instrument, et nous aurons l'explication de notre choix d'une élévation courte, facile en apparence, mais assez difficile en réalité pour un grand nombre. Nous avons voulu commencer par les éléments, surtout ici, tout en publiant quelques phrases pleines de richesse d'harmonie et de piété. Que tous ceux qui président aux orgues dans nos églises prennent l'habitude d'exécuter des œuvres spécialement composées pour cet instrument et par des bons maîtres, qu'ils les rendent bien, et ils contribueront grandement à former le bon goût en musique.

CHRONIQUE

Les nouvelles œuvres sont peu nombreuses, tant sur l'ancien que sur le nouveau continent.

Ambroise Thomas, directeur du Conservatoire, fait représenter au Grand Opéra, à Paris, "*Francesca di Rimini*." C'est une production nouvelle, attendue depuis longtemps, et annoncée avec grand bruit. L'on est exigeant à Paris et l'on attend beaucoup d'un compositeur du mérite de Thomas.

**

Les journaux quotidiens nous ont annoncé que M. Calixa Lavallée, avait composé un opéra, "*The Widow*" (la Veuve). Quelques-uns nous en ont même raconté le poème. L'intrigue est assez compliquée, et offre des scènes émouvantes. Rien de vulgaire, toutefois. M. Frank H. Nelson est l'auteur du libretto. Nous ne connaissons rien encore du mérite de l'œuvre. Ce qui nous fait croire que M. Lavallée a bien réussi, c'est que M. C. D. Hess, impresario bien connu, a acheté

le droit de représentation pour trois ans. La première représentation a dû en être donnée à la Nouvelle-Orléans, le 23 du mois dernier.

**

Audran donne, à New York, "*The Snake Charmer*" (la charmeuse de serpents.)

Le luxe dans les décors et les costumes est un des plus grands attraits de cet opéra — et admettons qu'ils ne nuisent jamais à l'œuvre la mieux réussie. S'il faut en croire le chroniqueur du *Courrier*, qui s'y entend, "la musique de cet opéra est délicieuse, très fine, et d'une grande distinction. Tous les motifs sont d'une fraîcheur et d'une originalité saisissantes; on n'y trouve pas la moindre touche de vulgarité." Le *Courrier* lui prédit un grand succès.

**

Pendant que toutes les principales villes des Etats-Unis ont eu, depuis plusieurs mois déjà, leur troupe d'opéra, ou leurs grands concerts, Montréal, comme toutes les villes du Canada, en était encore à attendre l'arrivée de Madame Gerster. Enfin, le 14 novembre au soir, au Queen's Hall, nous avons le plaisir d'applaudir une grande cantatrice.

Madame Etelka Gerster est un soprano puissant. Elle chante à ravir. A chaque note on sent qu'elle est maîtresse d'un art difficile qu'elle a étudiée à bonne école. Elle est accompagnée d'un contralto, Mlle Jennie Dickerson; d'un ténor, Sig. Pasq. Lazzarini, et d'un baryton, M. George Sweet, tous chanteurs de renom. Nous sommes fiers de ce que nous donne Max Strakosch, son impresario. Mais Boston, le 16 de ce mois, et Baltimore le 18, seront plus heureux que nous, vu qu'un grand nombre d'autres artistes leur prêteront leur concours pour l'interprétation d'œuvres telles que *Lucia*, *La Sonnambule*, *Martha*, *I Puritani* et plusieurs autres compositions des grands maîtres des écoles italienne, française et allemande.

**

Adélina Patti a fait son apparition à New-York, Comme on devait s'y attendre, malgré le prix élevé d'admission, la salle était comble et même trop petite.

**

Un jeune ténor, M. Prévost, a fait sa première apparition, le 6 courant, sur le théâtre américain, à l'Académie de Musique de New-York. Il remplissait le rôle de Maurico dans *Il Traviatore*. On dit qu'il possède "une des voix les plus puissantes et les plus étendues qu'on puisse désirer chez un ténor." C'est sur la même scène que se fait entendre aussi le fameux ténor italien Campanini.